

OEUVRES  
COMPLÈTES  
DE BUFFON.

---

OISEAUX.

DE L'IMPRIMERIE DE WAGREZ AINÉ

OEUVRES

COMPLÈTES

DE BUFFON

NOUVELLE ÉDITION PUBLIÉE

PAR H. R. DUTHILLOEUL.

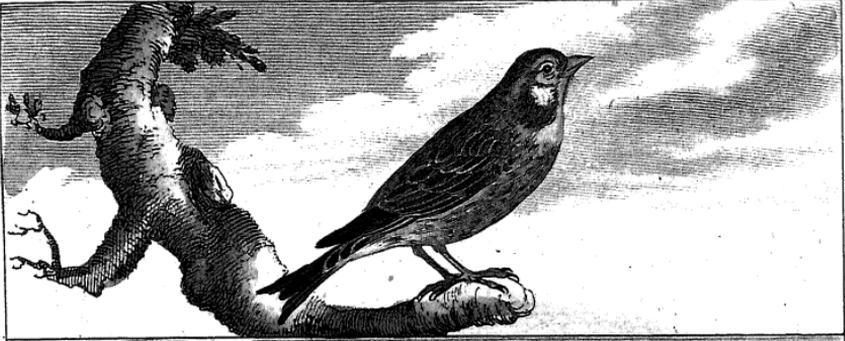
---

TOME IX.

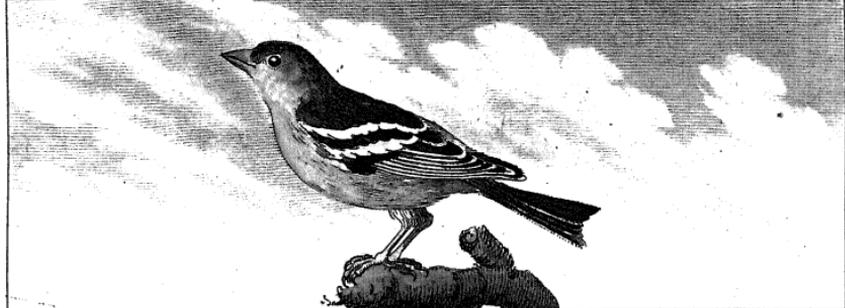


A BRUXELLES,

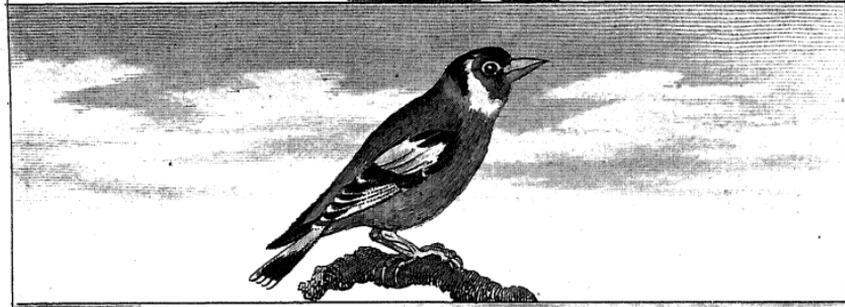
CHEZ H. TARLIER, LIBRAIRE, RUE DE L'EMPEREUR  
M. DCCCXXII.



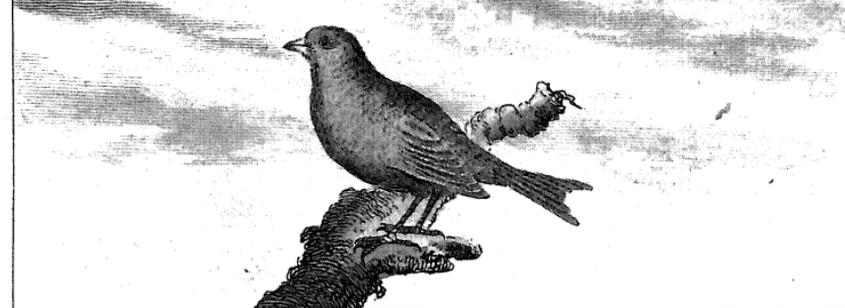
1.



2.



3.



4.

*De Sève, Del.*

*L'Épine, Direr.*

1. LA LINOTTE. 2. LE PINSON. 3. LE CHARDONNERET.

4. LE SERIN.

---

# HISTOIRE

## NATURELLE

### DES OISEAUX.

---

#### LE PINSON.

---

CET oiseau a beaucoup de force dans le bec : il sait très-bien s'en servir pour se faire craindre des autres petits oiseaux, comme aussi pour pincer jusqu'au sang les personnes qui le tiennent ou qui veulent le prendre; et c'est pour cela que, suivant plusieurs auteurs, il a reçu le nom de *pinson* : mais, comme l'habitude de pincer n'est rien moins que propre à cette espèce, que même elle lui est commune, non-seulement avec beaucoup d'autres espèces d'oiseaux, mais avec beaucoup d'animaux de classes toutes différentes, quadrupèdes, millepèdes, bipèdes, etc., je trouve mieux fondée l'opinion de M. Frisch, qui tire ce mot *pinson* de *pincio*, latinisé du mot allemand *pinck*, qui semble avoir été formé d'après le cri de l'oiseau.

Les pinsons ne s'en vont pas tous en automne; il y en a toujours un assez bon nombre qui restent l'hiver



avec nous : je dis avec nous , car la plupart s'approchent en effet des lieux habités , et viennent jusque dans nos basse-cours , où ils trouvent une subsistance plus facile ; ce sont de petits parasites qui nous recherchent pour vivre à nos dépens , et qui ne nous dédommagent par rien d'agréable : jamais on ne les entend chanter dans cette saison , à moins qu'il n'y ait de beaux jours ; mais ce ne sont que des momens , et des momens fort rares : le reste du tems , ils se cachent dans des haies fourrées , sur des chênes qui n'ont pas encore perdu leurs feuilles , sur des arbres toujours verts , quelquefois même dans des trous de rocher , où ils meurent lorsque la saison est trop rude. Ceux qui passent en d'autres climats , se réunissent assez souvent en troupes innombrables ; mais où vont-ils ? M. Frisch croit que c'est dans les climats septentrionaux.

Le pinson est un oiseau très-vif ; on le voit toujours en mouvement ; et cela , joint à la gaieté de son chant , a donné lieu sans doute à la façon de parler proverbiale , *gai comme pinson*. Il commence à chanter de fort bonne heure au printems , et plusieurs jours avant le rossignol ; il finit vers le solstice d'été. Son chant a paru assez intéressant pour qu'on l'analysât ; on y a distingué un prélude , un roulement , une finale : on a donné des noms particuliers à chaque reprise , on les a presque notées ; et les plus grands connaisseurs de ces petites choses s'accordent à dire que la dernière reprise est la plus agréable. Quelques personnes trouvent son ramage trop fort , trop mordant ; mais il n'est trop fort que parce que nos organes sont trop faibles , ou plutôt parce que nous l'entendons de trop près et dans des appartemens trop résonnans , où le son direct est exagéré , gâté par les sons réfléchis ; la nature a fait les pinsons pour être les chantres des bois ; allons donc dans les bois pour juger leur chant , et sur-tout pour en jouir.

Si l'on met un jeune pinson , pris au nid , sous la leçon d'un serin , d'un rossignol , etc. , il se rendra propre le chant de ses maîtres : on en a vu plus d'un exemple ; mais on n'a point vu d'oiseaux de cette espèce qui eussent appris à siffler des airs de notre musique : ils ne savent pas s'éloigner de la nature jusqu'à ce point.

Les pinsons , outre leur ramage ordinaire , ont encore un certain frémissement d'amour qu'ils font entendre au printems , et de plus un autre cri peu agréable , qui , dit-on , annonce la pluie. On a aussi remarqué que ces oiseaux ne chantaient jamais mieux ni plus longtemps que lorsque par quelque accident , ils avaient perdu la vue ; et cette remarque n'a pas été plutôt faite , que l'art de les rendre aveugles a été inventé : ce sont de petits esclaves à qui nous crevons les yeux , pour qu'ils puissent mieux servir à nos plaisirs. Mais je me trompe , on ne leur crève point les yeux ; on réunit seulement la paupière inférieure à la supérieure par une espèce de cicatrice artificielle , en touchant légèrement , et à plusieurs reprises , les bords de ces deux paupières , avec un fil de métal rougi au feu , et prenant garde de blesser le globe de l'œil. Il faut les préparer à cette singulière opération , d'abord en les accoutumant à la cage pendant douze ou quinze jours , et ensuite en les tenant enfermés nuit et jour , avec leur cage , dans un coffre , afin de les accoutumer à prendre leur nourriture dans l'obscurité <sup>1</sup>. Ces pinsons aveugles sont des chanteurs infatigables <sup>2</sup> , et l'on s'en sert par pré-

---

<sup>1</sup> Gesner prétend qu'en tenant des pinsons ainsi renfermés pendant tout l'été , et ne les tirant de prison qu'au commencement de l'automne , ils chantent pendant cette dernière saison ; ce qu'ils n'eussent point fait sans cela : l'obscurité les rendait muets , le retour de la lumière est le printems pour eux.

<sup>2</sup> On les appelle en Flandre , *rabadioux*.

férence <sup>1</sup>, comme d'appeaux ou d'*appelans*, pour attirer dans les pièges les pinsons sauvages : on prend ceux-ci aux gluaux, et avec différentes sortes de filets, entr'autres celui d'alouette ; mais il faut que les mailles soient plus petites, et proportionnées à la grosseur de l'oiseau.

Le tems de cette chasse est celui où les pinsons volent en troupes nombreuses, soit en automne à leur départ, soit au printems à leur retour : il faut, autant que l'on peut, choisir un tems calme, parce qu'alors ils volent plus bas, et qu'ils entendent mieux l'appeau. Ils ne se façonnent point aisément à la captivité ; les premiers jours ils ne mangent point ou presque point, ils frappent continuellement de leur bec les bâtons de la cage, et fort souvent ils se laissent mourir <sup>2</sup>,

Ces oiseaux font un nid bien rond et solidement tissu : ils semble qu'ils n'aient pas moins d'adresse que de force dans le bec. Ils posent ce nid sur les arbres ou les arbustes les plus touffus : ils le font quelquefois jusque dans nos jardins, sur les arbres fruitiers ; mais ils le cachent avec tant de soin, que souvent on a de la peine à l'apercevoir, quoiqu'on en soit fort près : ils le construisent de mousse blanche, et de petites racines en dehors, de laine, de crins, de fils d'araignée et de plumes en dedans. La femelle pond cinq ou six œufs gris-rougeâtres, semés de taches noirâtres plus fréquentes au gros bout. Le mâle ne la quitte point tandis qu'elle

<sup>1</sup> Avec d'autant plus de raison que ceux qui ne sont point aveugles sont des chantres fort capricieux, et qui se taisent pour peu qu'il fasse de vent ou qu'ils éprouvent d'incommodité, et même d'inquiétude.

<sup>2</sup> Ceux que l'on prend aux gluaux meurent souvent à l'instant où on les prend, soit par le regret de la liberté, soit qu'ils aient été blessés par la chouette, soit qu'ils en aient eu peur.

couve , sur-tout la nuit : il se tient toujours fort près du nid et le jour s'il s'éloigne un peu , c'est pour aller à la provision. Il se pourrait que la jalousie fût pour quelque chose dans cette grande assiduité ; car ces oiseaux sont d'un naturel très-jaloux : s'il se trouve deux mâles dans un même verger au printems , ils se battent avec acharnement jusqu'à ce que le plus faible cède la place ou succombe ; c'est bien pis s'ils se trouvent dans une même volière où il n'y ait qu'une femelle.

Les pères et mères nourrissent leurs petits de chenilles et d'insectes ; ils en mangent eux-mêmes : mais ils vivent plus communément de petites graines , de celles d'épine blanche , de pavot , de bardane , de rosier , surtout de faine , de navette et de chènevis ; ils se nourrissent aussi de blé et même d'avoine , dont ils savent fort bien casser les grains pour en tirer la substance farineuse. Quoiqu'ils soient d'un naturel un peu rétif , on vient à bout de les former au petit exercice de la galère , comme les chardonnerets : ils apprennent à se servir de leur bec et de leurs pieds pour faire monter le seau dont ils ont besoin.

Le pinson est plus souvent posé que perché : il ne marche point en sautillant ; mais il coule légèrement sur la terre , et va sans cesse ramassant quelque chose. Son vol est inégal ; mais lorsqu'on attaque son nid , il plane au-dessus en criant.

Cet oiseau est un peu plus petit que notre moineau ; il est trop connu pour le décrire en détail : on sait qu'il a les côtés de la tête , le devant du cou , la poitrine et les flancs , d'une belle couleur vineuse ; le dessus de la tête et du corps marron , le croupion olivâtre , et une tache blanche sur l'aile. La femelle a le bec plus effilé , et les couleurs moins vives ; mais , soit dans la femelle , soit dans le mâle , le plumage est fort sujet à varier.

J'ai eu une femelle vivante, prise sur ses œufs le 7 mai, qui différait de celle que M. Brisson a décrite ; elle avait le dessus de la tête et du dos d'un brun olivâtre, une espèce de collier gris qui environnait le cou parderrière, le ventre et les couvertures inférieures de la queue blancs, etc. Parmi les mâles, il y en a qui ont le dessus de la tête et du cou cendré, et d'autres d'un brun marron ; quelques-uns ont les pennes de la queue les plus voisines des deux intermédiaires, bordées de blanc, et d'autres les ont entièrement noires : est-ce l'âge qui produit ces petites différences ?

Un jeune pinson pris sous la mère, dont les pennes de la queue étaient déjà longues de six lignes, avait le dessous du corps comme la mère, le dessus d'un brun cendré, le croupion olivâtre ; ses ailes avaient déjà les deux raies blanches : mais les bords du bec supérieur n'étaient point encore échancrés près de la pointe comme ils le sont dans les mâles adultes ; ce qui me ferait croire que cette échancrure, qui se trouve dans beaucoup d'espèces, ne dépend pas immédiatement de la première organisation, mais que c'est un effet secondaire et mécanique, produit par la pression continuelle de l'extrémité du bec inférieur, qui est un peu plus court, contre les bords du bec supérieur.

Tous les pinsons ont la queue fourchue, et composée de douze pennes ; le fond de leurs plumes est cendré obscur, et leur chair n'est pas bonne à manger : la durée de leur vie est de sept ou huit ans.

Longueur totale, six pouces un tiers ; bec, six lignes ; vol, près de dix pouces ; queue, deux pouces deux tiers : elle dépasse les ailes d'environ seize lignes.

## VARIÉTÉS ET OISEAUX

## QUI ONT RAPPORT AU PINSON.

I. *Le pinson à ailes et queue noires.* Il a en effet les ailes entièrement noires ; mais la penne extérieure de la queue , et la suivante , sont bordées de blanc en dehors , depuis le milieu de leur longueur. Cet oiseau se tient sur les arbres , dit M. Linnæus.

II. *Le pinson brun.* Il est remarquable par sa couleur brune et par son bec jaunâtre : mais cette couleur brune n'est point uniforme ; elle est moins foncée sur la partie antérieure ; et participe du cendré et du noirâtre sur la partie postérieure. Cette variété a les ailes noires comme la précédente , les pieds de même couleur , et la queue fourchue. Les Suédois lui donnent le nom de *riska* , dit M. Linnæus.

III. *Le pinson brun huppé.* Sa huppe est couleur de feu , et c'est le trait caractéristique qui le distingue de la variété précédente.

IV. *Le pinson blanc.* Il est fort rare , selon Schwenckfeld , et ne diffère que par la couleur de notre pinson ordinaire. Gesner atteste qu'on avait vu un pinson dont le plumage était entièrement blanc.

V. *Le pinson à collier.* Il a le sommet de la tête blanc , et un collier de la même couleur : cet oiseau a été pris dans les bois , aux environs de Kotzna.

VI. *Les pinsons d'Ardenne* ne nichent point dans nos pays ; ils y passent , d'année à autre , en très-grandes troupes. Le tems de leur passage est l'automne et l'hiver ; souvent ils s'en retournent au bout de huit ou dix jours ; quelquefois ils restent jusqu'au printems. Pendant leur

séjour , ils vont avec les pinsons ordinaires , comme eux , dans les feuillages. Il en parut des volées très-nombreuses en Bourgogne , dans l'hiver de 1774 , et des volées encore plus nombreuses dans le pays de Wirtemberg , sur la fin de décembre 1775 ; ceux-ci allaient se gîter tous les soirs dans un vallon sur les bords du Rhin , et , dès l'aube du jour , ils prenaient leur vol : la terre était toute couverte de leur fiente. La même chose avait été observée dans les années 1735 et 1757.

Ils mangent le jour et la nuit ; ils vivent aussi de toutes sortes de petites graines. Je me persuade que ces oiseaux restent dans leur pays natal tant qu'ils y trouvent la nourriture qui leur convient , et que c'est la disette qui les oblige à voyager : du moins il est certain que l'abondance des graines qu'ils aiment de préférence , ne suffit pas toujours pour les attirer dans un pays , même dans un pays qu'ils connaissent ; car , en 1774 , quoiqu'il y eût abondance de faîne en Lorraine , ces pinsons n'y parurent pas , et prirent une autre route : l'année suivante , au contraire , on en vit quelques troupes , quoique la faîne eût manqué. <sup>1</sup> Lorsqu'ils arrivent chez nous , ils ne sont point du tout sauvages , et se laissent approcher de fort près. Ils volent serrés , se posent , et partent de même ; cela est au point que l'on en peut tuer douze ou quinze d'un seul coup de fusil.

En pâturant dans un champ , ils font à peu près la même manœuvre que les pigeons ; de tems en tems on en voit quelques-uns se porter en avant , lesquels sont bientôt suivis de toute la bande.

La chair des pinsons d'Ardenne , quoiqu'un peu amère , est fort bonne à manger , et certainement

---

<sup>1</sup> Je tiens ces faits de M. I ottinger.

meilleure que celle du pinson ordinaire. Leur plumage est aussi plus varié , plus agréable , plus velouté ; mais il s'en faut beaucoup qu'ils chantent aussi bien : on a comparé leur voix à celle de la chouette et à celle du chat. Ils ont deux cris : l'un est une espèce de piaulement ; l'autre , qu'ils font entendre étant posés à terre , approche de celui du traquet ; mais il n'est ni aussi fort ni aussi prononcé. Quoique nés avec si peu de talens naturels , ces oiseaux sont néanmoins susceptibles de talens acquis : lorsqu'on les tient à portée d'un autre oiseau dont le ramage est le plus agréable , le leur s'adoucit , se perfectionne , et devient semblable à celui qu'ils ont entendu. Au reste , pour avoir une idée juste de leur voix , il faudrait les avoir ouïs au tems de la ponte ; car c'est alors , c'est en chantant l'hymne de l'amour , que les oiseaux font entendre leur véritable ramage.

VII. *Le grand montain.* Ce pinson est le plus grand de ceux qui habitent l'Europe ;

VIII. *Le pinson de neige ou la niverolle.* Il ne paraît guère dans les pays tempérés qu'en hiver et lorsque la terre est couverte de neige.

IX. *Le brunor.* Ce nom renferme une description en raccourci ; car l'oiseau à qui on l'a donné , et qui est le plus petit de tous les pinsons connus , a la gorge, la poitrine et tout le dessous du corps , d'un orangé rougeâtre : il a de plus la tête et tout le dessus du corps , d'un brun foncé ; mais les plumes et même les plumes sont bordées d'une nuance plus claire , ce qui produit une couleur mêlée ; enfin il a le bec blanc et les pieds bruns.

X. *Le brunet.* La couleur dominante de cet oiseau est le brun ; mais elle est moins foncée sous le corps.

XI. *Le bonana.* Le bonana est un arbre d'Amérique

sur lequel se perche volontiers l'oiseau dont il sagit ici, et c'est de là qu'il a pris son nom.

XII. *Le pinson à tête noire et blanche.* La tête de cet oiseau est noire , ainsi que le dos et les plumes scapulaires ; mais elle a de chaque côté deux raies blanches , dont l'une passe au dessus et l'autre au dessous de l'œil.

Cet oiseau est très-commun à Bahama et dans plusieurs autres contrées de l'Amérique méridionale ; il est à peu près de la grosseur de notre pinson ordinaire.

XIII. *Le Pinson noir aux yeux rouges.* Cet oiseau se trouve à la Caroline ; il va par paires , et se tient dans les bois les plus épais : il est de la grosseur d'une alouette huppée.

XIV. *Le Pinson noir et jaune.* Cet oiseau a été envoyé du cap de Bonne-Espérance ; il est de la grosseur de notre pinson ordinaire.

XV. *Le Pinson à long bec.* Il a été envoyé du Sénégal ; sa grosseur est à peu près celle de notre pinson ordinaire.

XVI. *L'olivette, ou Pinson de la Chine.*

XVII. *Le Pinson jaune et rouge.* Seba dit que cet oiseau avait été envoyé de l'île Saint-Eustache , et il l'appelle *pinson d'Afrique*. Apparemment que cet auteur connaissait une île de Saint-Eustache en Afrique , bien différente de celle de même nom qui est l'une des petites Antilles. La grosseur du pinson jaune et rouge est à peu près celle de notre pinson ordinaire.

XVIII. *La touite.* Ce bel oiseau a la tête d'un rouge clair , mêlé de pourpre ; la poitrine , de deux jaunes ; le bec jaune , les pieds rouges ; tout le reste varié de rouge , de blanc , de jaune et de bleu ; enfin les ailes et la queue bordées de blanc. Il est à peu près de la grosseur de notre pinson ordinaire.

XIX. *Le pinson frisé.* Le nom de cet oiseau vient de ce qu'il a plusieurs plumes frisées naturellement, tant sous le ventre que sur le dos.

XX. *Le pinson à double collier.* Cet oiseau a en effet deux colliers, ou plutôt deux demi-colliers, l'un pardevant, et l'autre parderrière : le premier, noir, et le plus bas des deux ; l'autre, blanc.

XXI. *Le noir souci.* Ces oiseaux vont par couples : le mâle et la femelle paraissent avoir, l'un pour l'autre, un attachement et une fidélité réciproques. Ils se tiennent dans les terres cultivées et les jardins, et vivent d'herbes et de graines.

---